

TOUS MES
RÊVES
PARTENAIRE DE
GARE D'AUSTERLITZ

de Mohamed Kacimi
Mise en scène Marjorie Nakache

Du 16 au 19 octobre
et du 27 novembre au 2 décembre 2018

avec Jamila Aznague, Gabrielle Cohen, Olga Grumberg,
Marjorie Nakache, Marina Pastor, Irène Voyatzis

TOUS MES RÊVES PARTENT DE GARE D'AUSTERLITZ

De Mohamed Kacimi

Mise en scène : Marjorie Nakache

Avec : Marjorie Nakache, Jamila Aznague, Gabrielle Cohen, Olga Grumberg, Marina Pastor, Irène Voyatzis

Costumes : Nadia Rémond

Création lumière : Lauriano de La Rosa

Création son : Théo Errichiello

Décor : Jean-Michel Adam

Régisseurs : Hervé Janlin et Rachid Baha

DU 16 AU 19 OCTOBRE 2018
ET DU 27 NOVEMBRE AU 2 DECEMBRE 2018

Studio Théâtre de Stains

MARDI 16 OCTOBRE	14H
JEUDI 18 OCTOBRE	12H
VENDREDI 19 OCTOBRE	14H
VENDREDI 19 OCTOBRE	20H45
MARDI 27 NOVEMBRE	14H
JEUDI 29 NOVEMBRE	14H
VENDREDI 30 NOVEMBRE	14H
SAMEDI 1er DECEMBRE	20H45
DIMANCHE 2 DECEMBRE	16H

DU 6 AU 18 NOVEMBRE 2018

Théâtre 13

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h – relâche le lundi

Réservations au 01.48.23.06.61 | contact@studiotheatrestains.fr

Tarifs : 11€ | 8€ (tarif réduit)

STUDIO THEATRE DE STAINS – 19, rue Carnot – 93240 STAINS

COMMENT VENIR ?

- Pour les soirs de représentations : mise à disposition d'une navette gratuite A/R au départ des métros Porte de La Chapelle à 20h et Saint-Denis à 20h15
- Métro Ligne 13 // RER B (La Courneuve) // RER D (Pierrefitte-Stains) // Tramway 11 (Stains-La Cerisaie)
- Bus : 150, 252, 255 (arrêt Mairie de Stains)

Contacts : Kamel Ouarti, Maïlys Fourneaux, Justine Rouan
01 48 23 06 61 | contact@studiotheatrestains.fr ; rp@studiotheatrestains.fr
www.studiotheatrestains.fr

Tous mes rêves partent de Gare d'Austerlitz

de Mohamed Kacimi

Mise en scène par Marjorie Nakache

PROPOSITIONS POUR SENSIBILISER LES ELEVES

- 1/ Le professeur peut présenter et parler du spectacle, à partir de ce document.
- 2/ Deux comédien(ne)s peuvent venir dans la classe pour interpréter des extraits de la pièce, ou en salle des professeurs pour présenter l'œuvre.
- 3/ La classe peut venir au théâtre pour assister à une répétition publique.
- 4/ Des élèves peuvent **apprendre** la scène ci-jointe qui serait interprétée au Studio-théâtre après la représentation, et, pourquoi pas, travaillée, lors du passage en classe des deux comédien(ne)s.

PRESENTATION DU SPECTACLE

A. GENESE DE LA PIECE

Mohamed Kacimi a animé au Studio-Théâtre un atelier d'expression dramatique avec des jeunes stanois(es) autour de la scène 6 de l'acte II de *On ne badine pas avec l'amour*. Durant la même saison, avec Marjorie Nakache, ils sont allés à la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis pour faire une lecture, dans la bibliothèque de la prison, de *Le noir des corbeaux*, recueil de textes écrits pendant la période de Noël par les détenues lors d'un atelier d'écriture dirigé par Mohamed Kacimi. Les deux dramaturgies sont réunies dans *Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz* où chacune de ces œuvres contient les structures de l'autre en abyme.

B. LA PIECE

1. De quoi ça parle ? (résumé de la pièce)

a) La première partie de l'œuvre nous montre le quotidien des détenues : la monotonie des occupations, la répétition des mêmes rêves, des mêmes griefs à l'égard de l'univers carcéral. Ces femmes parlent de leurs vies particulières dans un *monde contemporain gangréné par la violence, l'inégalité, la domination machiste qui détruit ou abîme l'idéal d'amour des femmes*. (M.Kacimi)

La bibliothèque aspire les personnages et sert de déversoir à tous les sentiments. Les détenues entrent et sortent sans but précis avec le lieu. On passe du rire à l'émotion. Elles jouent à être libres, joyeuses, amoureuses pour oublier la réalité. Ces séquestrées se préparent à affronter une terrible épreuve : passer Noël loin des leurs, de leurs enfants et *faire semblant* d'exister normalement.

b) Dans la seconde partie, une « primo arrivante » survient le soir du réveillon, avec un *cadeau* inattendu et involontaire, la pièce de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, œuvre fortement liée à son passé de mère et de femme. Frida (c'est le nom du personnage), complètement déboussolée, confrontée à la réalité de l'enfermement, ne supporte pas d'être séparée de son enfant, une adolescente de quinze ans. Pour la reconforter, les détenues lui proposent d'interpréter la scène 6 de l'acte II qu'elles pourraient filmer et envoyer à sa fille. Ce projet va transcender cette soirée souvent favorable à la résurgence de toutes les frustrations, blessures. Son intrusion fait voler en éclat cet enferment sur soi et dans la prison.

L'action a trouvé son centre et ce qui est resté longtemps inchangé, et paraissait interchangeable, se métamorphose. Des liens se nouent entre les personnages de Kacimi et ceux de Musset.

En transposant une pièce classique dans un espace social, l'auteur expérimente le théâtre dans son rapport historique à notre époque et convoque l'imaginaire des personnages et des spectateurs.

2. **Qu'est-ce que ça dit ?** (le message)

Ca dit des choses sur l'univers féminin ; la solidarité face à l'épreuve de l'enfermement.

Ca dit des choses sur les relations homme/femme pour une meilleure harmonie ; sur le sentiment amoureux ; sur la religion. Les deux personnages –Camille a dix-huit ans, Perdican vingt ans- ont des idées opposées sur ces questions.

Ca dit des choses sur le rapport entre théâtre et société. L'interprétation, par deux détenues, de la scène de Musset– le *théâtre dans le théâtre*- commentée par les autres femmes, qui ont vécu des expériences dramatiques, génère un réel désir d'apporter des solutions à leurs problèmes car, même dans le microcosme concentrationnaire, qui ne nous est pas présenté comme le lieu de tous les renoncements, ces femmes, aux destins souvent brisés, sont désireuses de reconstruire leur vie dans un monde plus cohérent et plus juste. Ce panel de femmes mûres, d'âges et de milieux différents, peut servir d'expérience à des adolescent(e)s.

Ca dit des choses sur la vie en prison : les détenues peuvent, si elles en font la demande, effectuer un travail rémunéré, lequel, pour être rentable, est soumis à un rendement drastique.

Ca dit des choses sur la mise en scène, le jeu dramatique : la répétition puis l'interprétation d'un texte, comme on pourrait le faire dans une classe.

C. STRUCTURE DE LA PIECE

Tous mes rêves partent de la gare d'Austerlitz fonctionne sur des oppositions :

- dramaturgiques : pièce contemporaine de Kacimi *versus* œuvre classique de Musset;
- des milieux sociaux : nobles du XIX° vs femmes du XXI°;
- des langages ;
- des époques : hier vs aujourd'hui ;
- des lieux : château pour Camille et Perdican - personnages de *On ne badine pas avec l'amour* - vs prison pour les personnages de Kacimi.

La pièce fonctionne également sur des similitudes :

- prison pour celles-ci, cloître pour Camille ;
- revendication d'une égalité femmes/hommes.

(Le débat qui suivra la représentation, révélera sûrement d'autres thèmes; les élèves pourraient réécrire la scène de Musset, en la modernisant ; faire une critique écrite du spectacle, émettre des commentaires sur les vocabulaires modernes et poétiques ; c'est aussi l'occasion d'évoquer les différents styles : classique (réservé et rationnel), romantique (libéré et exalté) et moderne (direct et quotidien)...

C.- LES PERSONNAGES

FRIDA, 45 ans, vacataire, c'est son premier soir en prison.

BARBARA, 50 ans, esthéticienne, dirigeait un institut de beauté avant son incarcération.

Responsable de la bibliothèque de la prison.

LILY, 40 ans, coiffeuse, s'exprime dans le langage vernaculaire de la prison, a beaucoup subi de la part des hommes.

ZELIE, 30 ans, sage-femme, catholique, bonne vivante, mère d'une gamine.

ROSA, 20 ans, serveuse. Elle est directe, ayant le même vocabulaire que Lily avec un caractère plus pétulant. Sa mère est Kabyle. Elle interprète Perdican.

MARYLOU, 20 ans, serveuse. Amoureuse, elle est très coquette. Son langage est moins cru que celui de Rosa et Lilly. Elle interprète Camille.

D. LA SCENOGRAPHIE

L'action de *Tous mes rêves partent de la gare d'Austerlitz* se déroule donc dans la bibliothèque de la prison. Les livres et leurs rayonnages ont supplanté les barreaux. L'univers carcéral est suggéré par des sons : cris de femmes, de bébés qui sont dans la nursery de la prison, de corbeaux, de portes qui claquent, de verrous...

Tout ce qui est représenté sur scène est frappé d'irréalité (la dénégation). Même si on construisait sur le plateau, une bibliothèque dans le moindre détail, pour le spectateur(trice) ce ne serait pas une *vraie* bibliothèque puisqu'il (elle) ne pourrait pas s'y asseoir et lire. Plutôt que de copier la réalité, il vaut mieux en donner une représentation symbolique, ou, pour mieux dire, la *théâtraliser*. Ainsi, toute atteinte à la logique courante, est théâtralité : un bureau peut devenir une table ; une pile de livres peut servir de chaise... L'étrange fait naître la réflexion du spectateur et sa participation active.

E.- LES AUTEURS

1. **Alfred de Musset (1810-1857)**. *On ne badine pas avec l'amour* fut créé après sa mort en 1861. Les exigences de la censure de l'époque entraînèrent beaucoup de remaniements et d'atténuations sur ce qui semblait porter atteinte à la religion. La pièce est aujourd'hui représentée dans sa forme originale. Consacrée par une longue admiration, c'est l'œuvre de Musset la plus jouée à la Comédie Française. C'est l'occasion pour ce féministe de défendre la cause des femmes de son époque. Cette exigence a une évidente résonance aujourd'hui, surtout dans la Scène 6 de l'Acte II qui est interprétée par deux jeunes détenues et commentée par les codétenues.

2. **Mohamed Kacimi, né en 1955**, –écrivain, romancier, dramaturge- (*La confession d'Abraham, Terre sainte, La table d'éternité, Jours tranquilles à Jérusalem...*) De nationalité franco-algérienne, le dramaturge travaille sans cesse avec les milieux socioculturels des différents pays méditerranéens. Témoin des événements de notre époque, il nous aide, sans a priori, à les éclairer. Son regard est lucide et généreux. Féministe, sa *pièce se veut un hommage à ces femmes recluses, enfermées dans la plus haute des solitudes, souvent, trop souvent même, victimes de la violence des hommes, et qui, privées de tout, parviennent tout de même à réinventer un monde où elles jouent à ne manquer ni de liberté ni d'humanité.*

EXTRAITS DE LA SCENE 5 DE L'ACTE II

(Nous avons privilégié, pour des raisons pédagogiques, le texte de Musset. Les coupures ont pour but d'alléger le volume du texte à apprendre. Les professeurs peuvent y apporter des modifications.)

1. Présentation

(deux élèves entrent dans l'aire de jeu)

Actrice.- Je suis Camille et j'ai dix-huit ans.

Acteur.- Je suis Perdican et j'ai vingt ans.

Actrice. - J'ai été élevée dans un couvent.

Acteur.- J'ai fini mes études. J'aime Camille et je veux l'épouser.

Actrice.- Je me méfie des hommes et je veux retourner au couvent définitivement.

Acteur.- Nous nous sommes vus ce matin et elle a été très désagréable.

Actrice.- Pour me faire pardonner, je lui ai adressé un billet. *(l'acteur/Perdican montre le billet)*

2. Interprétation

Perdican, *lisant*.- « Trouvez-vous à midi à la petite fontaine. » Que veut dire cela ?

Camille.- Bonjour cousin. J'ai cru m'apercevoir à tort ou à raison que vous me quittiez tristement ce matin. Vous m'avez pris la main malgré moi, je viens vous demander de me donner la vôtre. Je vous ai refusé un baiser, le voici. *(elle l'embrasse sur la joue)* Vous m'aviez dit que vous seriez bien aise de causer de bonne amitié : asseyez-vous là et causons.

Perdican.- Avais-je fait un rêve ou en fais-je un autre en ce moment ?

Camille.- Vous avez trouvé singulier de recevoir un billet de moi, n'est-ce pas ? Vous m'avez dit ce matin un mot très juste : « Puisque nous nous quittons, quittons-nous bons amis. » Vous ne savez pas la raison pour laquelle je pars et je viens vous la dire : je vais prendre le voile. Cependant, je serai bien aise d'avoir votre avis : trouvez-vous que j'ai raison de me faire religieuse ?

Perdican.- Ne m'interrogez pas là-dessus car je ne me ferai jamais moine.

Camille.- Dites-moi, avez-vous eu des maîtresses ?

Perdican.- Pourquoi cette question ?

Camille.- Répondez-moi, je vous en prie.

Perdican.- J'en ai eu.

Camille.- Les avez-vous aimées ?

Perdican.- De tout mon cœur.

Camille.- Où sont-elles maintenant ? Le savez-vous ?

Perdican.- Que voulez-vous que je vous dise ? Je ne suis ni leur mari ni leur frère. Elles sont allées où bon leur a semblé.

Camille.- Combien de temps avez-vous aimé celle que vous avez aimée le mieux ?

Perdican.- Tu es une drôle de fille. Veux-tu te faire mon confesseur ?

Camille.- C'est une grâce que je vous demande de me répondre sincèrement.

Perdican.- Ma foi, je ne m'en souviens pas.

Camille.- Connaissez-vous un homme qui n'ait aimé qu'une femme ?

Perdican.- Il y en a certainement.

Camille.- Est-ce un de vos amis ? Dites-moi son nom.

Perdican.- Je n'ai pas de nom à vous dire, mais je crois qu'il y a des hommes capables de n'aimer qu'une fois.

Camille.- Combien de fois un honnête homme peut-il aimer ?

Perdican.- Tu es en train de me réciter ton catéchisme ?

Camille.- Je voudrais m'instruire et savoir si j'ai tort ou raison de me faire religieuse. Si je vous épousais, ne devriez-vous pas répondre avec franchise à toutes mes questions ?

Perdican.- Parle, je répondrai.

Camille.- Ai-je raison de rester au couvent ?

Perdican.- Non.

Camille.- Je ferai donc mieux de vous épouser.

Perdican.- Oui.

Camille.- Si le curé de votre paroisse soufflait sur un verre d'eau et vous disait que c'est un verre de vin, le boiriez-vous comme tel ?

Perdican.- Non.

Camille.- Si le curé de votre paroisse soufflait sur vous, et me disait que vous m'aimeriez toute votre vie, aurais-je raison de le croire ?

Perdican.- Oui et non.

Camille.- Que me conseilleriez-vous de faire le jour où je verrais que vous ne m'aimez plus ?

Perdican.- De prendre un amant.

Camille.- Que ferai-je ensuite le jour où mon amant ne m'aimera plus ?

Perdican.- Tu en prendras un autre.

Camille.- Au couvent j'avais pour amie une religieuse. C'est la plus belle et la plus noble créature qui ait marché sur terre. Son mari l'a trompée ; elle a aimé un autre homme et elle se meurt de désespoir.

Perdican.- Cela est possible.

Camille.- Quand elle disait : « Là, j'ai été heureuse », mon cœur bondissait. Et quand elle disait : « Là, j'ai pleuré », mes larmes coulaient. Tous les récits sur son mariage portaient votre ressemblance.

Perdican.- Ma ressemblance ?

Camille.- Oui, et cela est naturel : vous étiez le seul homme que j'eusse connu. En vérité, je vous ai aimé, Perdican.

Perdican.- Quel âge as-tu, Camille ?

Camille.- Dix-huit ans.

Perdican.- Continue, continue, j'écoute.

Camille.- Il y a deux cents femmes dans notre couvent. Il s'en est trouvé quelques-unes qui me conseillent de rester vierge. Ont-elles tort, ou ont-elles raison ?

Perdican.- Je n'en sais rien.

Camille.- Vous aviez promis de me répondre.

Perdican.- Tu as raison de te faire religieuse. *(il se lève)*

Camille.- Vous me disiez non tout à l'heure.

Perdican.- Ai-je dit non ? Cela est possible.

Camille.- Ainsi vous me le conseillez ?

Perdican.- Ainsi tu ne crois à rien ?

Camille.- Quel est l'homme qui ne croit à rien ?

Perdican.- En voici un ; je ne crois pas à la vie immortelle. Les religieuses t'ont donné leur expérience ; mais, crois-moi, ce n'est pas la tienne. Tu ne mourras pas sans aimer. Tu es une orgueilleuse; prends garde à toi.

Camille.- Pourquoi ?

Perdican.- Tu as dix-huit ans, et tu ne crois pas à l'amour ?

Camille.- Y croyez-vous, vous qui parlez ? Vous qui ne savez même plus le nom de vos maîtresses ! Il me semble que vous devez cordialement mépriser les femmes. Je vous demandais tout à l'heure si vous aviez aimé ; vous m'avez répondu comme un voyageur à qui l'on demanderait s'il a été en Italie ou en Allemagne, et qui dirait : Oui, j'y ai été !

Perdican.- Tu es en colère, en vérité.

Camille.- J'ai eu tort de parler ; j'ai ma vie entière sur les lèvres. Tout cela est triste à mourir.

Perdican.- Tu me parles d'une religieuse qui me paraît avoir eu sur toi une influence funeste. Sais-tu ce que c'est que ces nonnes ? Savent-elles que c'est un crime qu'elles font de venir chuchoter à une jeune fille des paroles de femmes ?

Camille.- Vous me faites peur ; la colère vous prend aussi.

Perdican.- Adieu, Camille, retourne à ton couvent et lorsqu'on te fera de ces récits qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te dire : il y a au monde une chose sainte et sublime : c'est l'union de deux êtres. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux, mais on aime et on se dit : c'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.



Avec le soutien de la Direction des affaires culturelles d'Ile de France Ministère de la Culture et de la Communication